

Hôtellerie

Des hôtels construits ou rénovés en cascade dans le canton de Vaud

Alors que l'Aquatis Hotel ouvre ses portes à Lausanne, l'hôtellerie vaudoise vit un renouveau. Malgré les tracasseries

Jean-Marc Corset

L'hôtellerie dans le canton de Vaud, qui semblait traverser une longue léthargie, vit depuis quelques années un renouveau spectaculaire. Du moins dans le Grand-Lausanne et en quelques endroits du canton. Pourtant, la branche vit des moments difficiles, particulièrement à cause du franc fort, mais aussi en raison de conditions réglementaires ou politiques défavorables comme le vote du 9 février 2014. Comment expliquer dès lors cette revitalisation?

Multiplication de projets

Premier ouvrage du nouveau complexe de l'aquarium-vivarium sur les hauts de Lausanne, l'Aquatis Hotel ouvre ses portes vendredi 20 mars. L'établissement flambant neuf de 143 chambres brillera de 3 étoiles supérieures. Construit par un pool d'investisseurs, il est exploité par la chaîne hôtelière du groupe Boas, qui a inauguré pas plus tard qu'en mai dernier un autre hôtel de près de 100 chambres à Crissier, le Discovery Hotel, trois étoiles.

La société de Bernard Russi, en phase de reprendre le Centre thermal et le Grand Hôtel des Bains d'Yverdon tout en lançant un autre projet de centre hôtelier et aquatique aux Diablerets, a mis les bouchées doubles dans ce secteur, après avoir été freinée dans celui des EMS. Elle avait déjà repris l'Hôtel des Rasses et créé un hôtel de luxe à Morges, le Petit Manoir.

Ce groupe n'est pas seul à s'activer dans le paysage hôtelier vaudois. Rappelons que la seule transformation du Royal Savoy, futur cinq-étoiles, en mains qatariennes, représente un investissement de



Nouvel hôtel Discovery à Crissier: la branche vit en ce moment un boum des constructions et rénovations. FLORIAN CELLA



«Avec ce nouvel épisode franc fort, il faut être meilleur que les autres»

Philippe Thuner
Président de l'Association romande des hôteliers

100 millions de francs. Quant à l'hôtelier lausannois Eric Fassbind, qui a agrandi l'Agora, à Lausanne, il n'y a pas si longtemps, il est en train de transformer de fond en comble le City, pour lui donner un nouveau look lié au monde du

vin à l'enseigne de Swiss Wine Hotel («24 heures» du 26 janvier 2015).

Mais ça bouge aussi sur la Riviera, avec la construction à Saint-Légier du Modern Times Hotel, en lien avec le Musée Charlot. Un quatre-étoiles de 138 chambres. Idem à La Côte: nouvel hôtel au Buffet de la Gare à Gland (ouvert en automne 2014), construction d'un appart-hôtel de 52 chambres près de la gare de Nyon et d'autres projets à Gland, à Saint-Prex, à Prangins, tandis que l'un chantier d'hôtel à Etoy, longtemps arrêté, victime des déboires de la chaîne Golden Tulip, devrait redémarrer prochainement.

Plus de 10 000 chambres

Philippe Thuner, président de l'Association romande des hôteliers, explique cette multiplication de projets par une nouvelle demande, due notamment à la bonne santé de l'économie et à une augmentation de la popula-

tion. Il remarque aussi qu'il y a des promoteurs immobiliers très intéressés à l'hôtellerie même si ce type d'investissements est plus risqué sur le long terme. Toutefois, relève-t-il, la tendance ces dernières années est à une diminution du nombre d'hôtels, bien que le nombre de chambres soit resté stable. Question de rentabilité. Dans le canton de Vaud, il évalue le nombre d'établissements hôteliers à plus de 200, dont beaucoup de petite taille. Au total, cela représente environ 10 000 chambres.

Le dynamisme du secteur en plaine s'explique aussi, selon Philippe Thuner, par le type de clientèle. De Nyon à Lausanne, 70% des visiteurs viennent pour affaires, notamment à l'instigation des entreprises, d'événements (tel le Salon de l'auto) ou de l'EPFL. Du côté de Montreux, il y a plus spécifiquement des meetings, congrès ou voyages de motivation. Des séjours qui sont, selon lui, fortement

pénalisés en Suisse. «Avec ce nouvel épisode franc fort, il faudra absolument être meilleur que les autres», explique le président des hôteliers romands.

Ce dernier salue ainsi les hôtels qui ont un positionnement clair, à l'exemple du bien-être, des bains thermaux, du golf ou de l'histoire du lieu. Philippe Thuner est cependant beaucoup plus inquiet pour la branche dans les régions périphériques, particulièrement en altitude, car le «marché des sports d'hiver ne croît plus, comme le nombre de skieurs. On a un gros retard dans la rénovation des installations et des équipements sportifs, comparé à l'Autriche ou à la France, de même que dans l'accès aux stations». En montagne, beaucoup comptent sur le projet Alpes vaudoises 2020. «Mais il faudrait qu'on démarre vite, dit-il, car d'ici à ce que les infrastructures soient en activité, des hôtels risquent de fermer.»

Perspective des marchés

Elise Guélat Rion*



Le cours du dollar s'emballé

C'est parti, la Banque centrale européenne (BCE) a débuté lundi dernier son gigantesque programme de rachat d'obligations. Elle va racheter pour 60 milliards d'euros par mois de dettes publiques et privées, au moins jusqu'en septembre 2016. La BCE entend garantir un degré élevé de transparence dans ses opérations et publiera chaque semaine le montant total des titres acquis.

Dans la foulée de cette première intervention, les taux des emprunts à 10 ans de l'Allemagne, de la France, de l'Espagne et de l'Italie ont atteint des bas historiques, et risquent de baisser davantage ces prochaines semaines.

Les perspectives sont sensiblement différentes de l'autre côté de l'Atlantique. Les dernières statistiques du marché du travail, dont

«Le dollar a continué de s'apprécier contre l'euro et les principales devises mondiales»

un taux de chômage de 5,5%, illustrent la bonne santé d'une conjoncture américaine désormais proche du plein-emploi. Le redressement des taux à 10 ans américains depuis février reflète l'amélioration des perspectives économiques ainsi que le rebond des anticipations d'inflation. Une première hausse des taux directeurs par la Réserve fédérale, en juin, paraît désormais plus probable.

Cette dichotomie entre l'Europe et les Etats-Unis, qui devrait perdurer, stimule le dollar. Soutenu par un différentiel de taux d'intérêt favorable et par des politiques monétaires divergentes, il a continué de s'apprécier contre l'euro et les principales devises mondiales. Les sociétés exportatrices européennes devraient en profiter, mais leurs homologues américaines ont déjà revu à la baisse leurs perspectives bénéficiaires. Autre effet collatéral de la hausse du billet vert: les marchés émergents contre-performent, en particulier ceux exposés aux matières premières. Après sa récente accélération, le cours du dollar va probablement reprendre son souffle à court terme; il devrait toutefois rester fort à moyen terme.

* Analyste financière à la BCV

Une PME installée à Coppet mise sur le paiement sans cash

Le marché des terminaux de paiement mobiles est très porteur, selon la société Be-Cash

Une start-up de Coppet se lance dans le bouillonnant marché des terminaux de paiement mobile. Be-Cash, fondée l'an dernier et employant quatre personnes, entend «révolutionner» ce secteur grâce à des instruments extraordinairement efficaces proposés à des prix imbattables.

«Nous vendons dès 99 francs des terminaux mobiles permettant aux commerçants d'encaisser leurs clients et de recevoir l'argent tout de suite sur leur compte», lance Malik Khalfi, cofondateur de Be-Cash. Sur les appareils concurrents, les transactions mettent jusqu'à six jours à s'opérer et le commerçant doit obligatoirement être muni d'un téléphone dernier cri.

L'écosystème du paiement sans espèces est bouleversé depuis que la société américaine Square a lancé en 2010 outre-Atlantique un



Malik Khalfi (à gauche) et Bertrand Vermorel sont les fondateurs de la start-up Be-Cash. OLIVIER VOGELSANG

système permettant à n'importe quel petit vendeur d'accepter les émoluments électroniques par smartphone. En Europe, plusieurs jeunes pousses ont lancé des services similaires, dont la société suédoise iZettle ou la PME allemande SumUp (associée à UBS depuis le mois de mai dernier), qui a vendu près de 4000 terminaux en Suisse.

Chaque année, environ 40 000 sociétés voient le jour en Suisse. «Beaucoup doivent fermer leurs portes pour des problèmes de trésorerie; ce sont ces dernières que nous visons», souligne Malik Khalfi.

La start-up vend ses terminaux SumUp (fournis par son partenaire iPay) sur son site depuis le début de l'année et espère pouvoir les écouler

en grande surface d'ici à cet été. Pour stimuler les ventes, comme avec SumUp, un partenariat avec une grande banque est en cours de négociation.

Le marché, selon l'entrepreneur, est immense et bousculé par l'arrivée de Be-Cash: «Depuis de nombreuses années, les commerçants suisses ont pris l'habitude de payer leur terminal entre 2000 et 3000 francs. Ils sont donc surpris par l'arrivée d'une solution dix fois moins chère. D'ailleurs, nous faisons face à des réactions plus ou moins similaires à celles d'EasyJet lors de son lancement. Souvenez-vous de leurs offres à 69 francs, les gens étaient surpris, mais les ont rapidement adoptées», relève Malik Khalfi.

Les technologies incitent toujours plus de petits commerçants à recourir à ces instruments. Le fait que dans plusieurs pays de nouvelles lois prohibent les transactions en espèce au-delà d'un certain montant galvanise encore davantage la demande. En Suisse, près d'une transaction sur deux s'effec-

tue avec une carte, une part en croissance, qui reste néanmoins bien moins élevée que dans les pays scandinaves.

En Suède, la pancarte «Vi hantarer ej kontanter» («Nous n'acceptons pas les espèces») accompagne même les vendeurs de vins chauds à Noël. Une bonne tendance pour l'économie: «Le cash coûte à chaque pays entre 0,5% et 1,5% de PIB pour l'imprimer, le distribuer et le protéger. Un montant qui serait mieux utilisé à d'autres fins», a souligné Ajay Banga, le directeur de Mastercard dans un récent forum.

Cette effervescence a poussé les traditionnels leaders sur le marché des terminaux, le groupe SIX et la société Aduno, à réagir. L'entreprise zurichoise a lancé un système similaire, mCashier, en septembre et la société tessinoise propose depuis peu son Ingenico Mobile.

Eux ne communiquent pas sur leurs ventes, mais disent que, pour l'instant, le marché reste beaucoup moins important que celui des terminaux classiques, non mobiles.

Richard Etienne